

Homélie 23 janvier 2022

Notre société rejette de plus en plus ceux que les évangiles nomment « les petits ». Il n'est pas bon d'être faible aujourd'hui. Au contraire, il faut être fort et puissant, il faut se battre pour avoir sa place et même pour la défendre !

Nous sommes dans le monde du chacun pour soi, dans celui de la peur de l'autre et de la concurrence, où il faut faire en sorte, jour après jour, d'être toujours plus puissant, toujours plus fort, toujours plus grand que les autres. Notre société ne fait pas de cadeau aux « petits ».

Or, la Bible nous dit souvent que Dieu est toujours de leur côté. Les Prophètes n'ont pas cessé de dire qu'Il est solidaire des petits et des humbles, des miséreux et des pauvres de cœurs. Face à eux, il est ému à ses entrailles. S'il fallait résumer, on pourrait dire qu'aujourd'hui, pour le monde, on n'est jamais assez grand, assez puissant, assez fort, alors que pour Dieu nous ne sommes jamais assez « petits » !

Cependant à lire les Evangiles, on pourrait penser que Jésus, parfois, se place du côté des grands. Regardez le texte d'aujourd'hui : Nous y voyons Jésus qui se lève et se fait remarquer en attirant tous les regards sur lui. Luc n'hésite pas à lui faire dire que par lui s'accomplit la parole du grand prophète Isaïe.

L'évangéliste lui fait annoncer que sur lui repose une force que nul homme ne pourra égaler, celle de l'Esprit de Dieu, et il nous précise que cette puissance est reconnue dans toute la région.

Or, cette puissance de Jésus n'est qu'apparente, car elle est liée avec une faiblesse, celle de l'amour. En effet, au moment même où il affirme sa grandeur, Jésus reconnaît qu'elle ne vient pas de lui. Sa propre puissance est liée à la volonté de l'Autre avec un grand « A », qui l'a marqué d'une onction, celle de l'Esprit.

Reconnaître que ce que l'on a ne vient pas de nous, accepter ainsi de dépendre en tout d'un autre pour en recevoir la force, n'est-ce pas se reconnaître étrangement « petit » ? La grandeur de Jésus lui vient de sa dépendance à Dieu, de son amour pour celui qu'il nommera son Père. Mais il y a plus encore.

Non seulement Jésus reconnaît que sa puissance ne vient pas de lui, mais il affirme qu'elle n'est pas pour lui. Elle le traverse pour rejoindre par lui tous les « petits » de la terre. Lui n'est que « le passeur ».

Dieu l'envoie vers les autres « pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, aux aveugles qu'ils verront la lumière et apporter la libération aux opprimés. » L'Esprit l'envoie pour libérer la grandeur des « petits » !

Jésus consent à ce que la puissance d'un Autre passe par lui sans en retenir pour lui le bénéfice. Cette puissance liée à sa faiblesse est alors un bienfait pour ceux qu'il rencontre !

Nous vivons dans un monde sans pitié pour les « petits ». Mais tout chrétien est invité à faire de son mieux pour vivre comme Jésus, au moins en Église.

Pourquoi chaque communauté ne serait-elle pas ce lieu où nous n'aurions plus rien à craindre les uns des autres, mais tout à espérer d'autrui ? Pourquoi, plutôt que de craindre que l'autre devienne un concurrent, ne pas espérer, ne pas désirer vivre entre nous selon l'Esprit de l'Évangile ?

Nous deviendrions alors libres les uns devant les autres. Nous pourrions vivre dans la reconnaissance du don reçu par nous ou par les autres. Nous pourrions vivre heureux autant de ce qui nous arrive que de ce qui arrive aux autres, nous réjouissant du don qui nous est fait de faire corps, de recevoir les uns des autres la joie, la force et la vigueur... nous réjouissant de notre dépendance mutuelle.

Nous découvririons alors que non seulement pour nous mais aussi par nous, peut s'accomplir « aujourd'hui » encore la parole d'Isaïe : dépendants et petits mais lucides sur la puissance qui nous anime, nous deviendrions assez forts à notre tour pour annoncer aux pauvres de la terre la Bonne Nouvelle d'une libération et d'une liberté.

Nous pourrions inscrire dans ce monde marqué par la convoitise qu'il est possible et vraiment heureux de vivre en frères, en hissant nos voiles au souffle de l'Esprit ! N'est-il pas là, à la suite de Jésus, notre chemin ?

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr